

## UN SYSTÈME SYMBOLIQUE DE LA PARENTÉ DANS UN HOMME OBSCUR

Béregère Deprez

Il en va sans doute du Nathanaël d'*Un homme obscur* comme de l'Hadrien des *Mémoires*: un "homme seul et d'ailleurs relié à tout" (OR 519). Apparent paradoxe avec lequel Marguerite Yourcenar est aux prises jusque dans les justifications de sa postface à cette longue nouvelle. Il lui faut en effet manifester davantage, en vertu de l'évolution de son univers d'écrivain et du choix du personnage<sup>1</sup>, un être dont l'identité soit suffisamment cernée pour qu'il soit réellement incarné, mais suffisamment ouverte pour qu'il puisse finir par se fondre (plutôt que mourir) dans l'Univers. La *frontière* de Nathanaël est plus qu'ailleurs une *interface* qui manifeste à la fois des ruptures et des liens.

### 1. Un cadre familial parfaitement défini

Attardons-nous à un des liens les plus considérables, celui de l'appartenance familiale. Toute la famille de Nathanaël est présentée dans les trois premiers paragraphes de la nouvelle: aucun parent nouveau (du moins réel) n'apparaîtra plus par la suite. Nathanaël est le fils d'un charpentier hollandais (dont on n'apprendra le nom que plus tard: Johan Adriansen, OR 921), "gros homme rubicond, mais agile, toujours perché sur une échelle contre une carène inachevée" (OR 904). De son épouse, "confite en Bible" (OR 904), tout entière absorbée par son ménage, on ne saura jamais le nom. Il a des frères (OR 904); on n'apprendra qu'ils sont deux que beaucoup plus loin: "On lui confirma la mort de Johan Adriansen, [...] tué sur le coup. Les deux fils travaillaient maintenant à Southampton" (OR 921). Plus tard, Nathanaël travaillera dans l'imprimerie de son oncle Elie Adriansen<sup>2</sup>, marié à une certaine Eva (nommés, eux, dès la troisième ligne de la

<sup>1</sup> Dans l'évolution de l'univers d'écrivain de Marguerite Yourcenar et l'élargissement de la perspective qui s'y déploie, l'Homme finit par ne plus être le centre de l'Univers que par accident, parce qu'il faut bien partir de sa propre perception. De régisseur, comme Hadrien (ou Adam dans la *Genèse*), la "mesure de toutes choses" se fait, progressivement, davantage instrument de contemplation, comme Zénon puis, surtout, Nathanaël. Au début d'*Archives du Nord*, Marguerite Yourcenar poussera l'élargissement de la perspective jusqu'à évoquer les âges qui ont précédé l'apparition de l'homme (EM 955-957).

<sup>2</sup> Elie Adriansen est-il le fils de Simon Adriansen, le personnage de *L'Œuvre au noir* qui a, à la veille de sa mort, une pensée pour ses trois fils, "établis, qui à Lisbonne, qui à Londres, qui à la tête d'une imprimerie d'Amsterdam" OR 619; c'est nous qui soulignons)? Le frère Johan aurait-il travaillé à Londres avant de travailler à Greenwich, d'ailleurs tout proche de la capitale anglaise – au point qu'on pourrait aisément concevoir l'amalgame? Lorsque Simon Adriansen est présenté dans *L'Œuvre au Noir*, il est Hollandais (de Zélande) et a des fils "qui à leur tour [ont] fait fortune" (OR 571). Malgré la différence de situation socio-économique (on ne peut pas dire que Johan Adriansen ait fait fortune, mais Elie, si) et l'absence de référence croisée, la question reste posée, d'autant plus si l'on considère que Zénon et Nathanaël étaient au départ, dans les projets littéraires de Marguerite Yourcenar, deux personnages en quelque sorte jumeaux: "L'idée première du personnage de Nathanaël est à peu près contemporaine de celle du personnage de Zénon: de très bonne heure, et avec une précocité qui m'étonne moi-même, j'avais rêvé deux hommes, que j'imaginai vaguement se profilant sur le fond des anciens Pays-Bas" (OR 1032-1033). Voir aussi à ce sujet M. Delcroix, in *Voyage et connaissance dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, mélanges coordonnés par C. Biondi et C. Rosso, coll. "Histoire et critique des idées" n° 12, Pise, Editrice Libreria Goliardica, 1988, p. 80.

nouvelle (OR 903). Il épousera lui-même (après un quasi-mariage<sup>3</sup> avec Foy, dans l'île Perdue où il séjourne deux ans) une chanteuse de cabaret nommée Saraï, dont il aura un fils, Lazare.

Le cadre familial de la nouvelle est donc d'emblée assez précisément défini pour que l'on puisse établir un embryon d'arbre généalogique des Adriansen (voir annexe 1).

Nathanaël, qui boite, ne peut pas apprendre le métier de son père. On le met en apprentissage chez le magister du village: "on en ferait avec le temps un prêcheur ou un magister à son tour" (OR 904). A quinze ans, il commence à fréquenter une fille de son âge: "il était tacitement entendu entre eux qu'ils se marieraient un jour" (OR 905). Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, et l'avenir, familial ou social, ne devrait amener que peu de surprises.

## 2. Evacuation de la parenté "réelle"

Pour Nathanaël, attentif à "ce qui se faisait ou se défaisait en lui" (OR 993), le lien familial historico-généatique s'estompera très vite.

Lorsqu'il quitte sa famille à quinze ans, à la suite d'une rixe où il se croit obligé de prendre le large, c'est sans la moindre hésitation et sans le moindre regret. Entre le moment où, croyant avoir tué un homme, il s'enfuit par peur d'être pendu ("une épouvante s'empara de lui". [...] Il prit la fuite, OR 906) et celui où le bateau dans lequel il s'est caché appareille réellement, quelques heures s'écoulent: "Toute la nuit, transi par la peur, il prêta l'oreille" (OR 906). A aucun moment il n'envisage de faire marche arrière ni n'a le moindre sentiment de peine à l'idée de quitter Janet ou sa famille. Il ne pense pas, par exemple, à ce que vont se demander les siens en constatant sa disparition. Sans doute sait-il qu'ils n'en penseront pas grand-chose. C'est en effet ce qu'on apprendra lorsqu'il retrouvera sa mère et qu'elle lui racontera ce qui s'est passé après son départ:

Il advenait que les enfants partissent ainsi par coup de tête, pour voir le monde: le cas n'était pas rare. Dans les premiers moments, on l'avait cru mort. Mais bientôt, n'ayant retrouvé ni son corps, ni ses vêtements, on s'était dit qu'il s'était peut-être embarqué. Les Adriansen avaient ça dans le sang. Tout était bien, pourvu qu'il ait marché, où qu'il fût, dans les voies du Seigneur (OR 935-936).

Quant à Janet, elle est mariée. Il n'ira pas la revoir.

Durant ses quatre années de voyage et de dure vie dans l'île Perdue, Nathanaël ne pense à Greenwich que pour comparer Janet à Foy (OR 916) ou regretter l'étude: "Ses années d'écolier lui semblaient à distance merveilleusement calmes et faciles" (OR 918), et non certes pour regretter sa famille. Mais il y a plus. Nathanaël, en effet, va évacuer toute sa parenté réelle en défaisant les liens directs et collatéraux les uns après les autres.

<sup>3</sup> "On ne se soucia pas de se rendre chez le pasteur, dont les séparait toute la largeur de l'île, mais les vieux prononcèrent sur cette espèce de lit et sa courtépote éraillée une bénédiction" (OR 914).